UNION EUROPÉENNE D'ARABISANTS ET D'ISLAMISANTS

4443

Instituto Estudios Almerienses - Excma. Diputación Provincial

ACTAS
DEL XII CONGRESO DE LA U.E.A.I.
(MÁLAGA, 1984)

Madrid

1986

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (province

Abrtamente.
Madrid 20/11/1987.

DALIAS ET SON TERRITOIRE: UN GROUPE D'ALQUERIAS MUSULMANES DE LA BASSE ALPUJARRA (PROVINCE D'ALMERIA)

R- 4443

Patrice CRESSIER

EXCMA. DIPUTACION PROVINCIAL · Biblioteca · ALMERIA

I. Dalías, entité geographique et historique

L'Alpujarra constitue l'une des régions naturelles de l'Andalousie orientale, sur le flanc sud de la Sierra Nevada (fig. 1). Dès le haut Moyen Age y fut mise en place, comme dans d'autres zones d'al-Andalus, une division politico-administrative en djuz'/s, dont nous avons montré déjà (1) qu'elle s'organisait essentiellement autour des châteaux (ḥiṣn/s), eux-mêmes émanations des nécessités défensives des communautés rurales concernées. Ces châteaux étaient aussi les centres de territoires élémentaires géographiquement homogènes; autour d'eux se distribuaient terroirs cultivés et noyaux d'habitat.

Avec le royaume nasride de Grenade, cette division territoriale en djuz'/s, déjà en place au Xème s., disparaît au profit d'une autre, en ṭā'a/s, qui suit de très près le schéma précédent. Le changement, qui se traduit parfois en regroupements des plus petits districts en une seule ṭā'a, réside avant tout en la perte d'importance presque totale du château, quelques rares forteresses seulement (Berja, Laujar de Andarax et Marchena) jouant encore un certain rôle.

Si donc l'organisation globale de la région commence à apparaître plus clairement, il n'en est pas de même pour celle, intérieure, des territoires élémentaires ci-dessus définis. La transformation subie par le peuplement à l'issue de la rebellion morisque, la rareté des vestiges archéologiques autres que les structures castrales, sont autant de facteurs rendant difficile la compréhension fine du paysage passé.

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc

Dans le cas de ce qui fut le djuz' puis la ṭā'a de Dalías, pourtant, on peut espérer obtenir de meilleurs résultats. Il y a plusieurs raisons à cela; la première est, sans doute, la relative abondance des restes archéologiques immédiatement accessibles à l'investigation, certains d'entre eux particulièrement originaux et tous inédits. Il faut y ajouter la grande homogénéité du territoire concerné qui, bien que divisé en trois zones géographiques complémentaires, voit son élément central, actif, consister en une vega de piémont peu étendue où se regroupe tout l'habitat ancien. Ce territoire est, enfin, l'un des seuls de l'Alpujarra (avec Berja) pour lequel l'on connaisse l'emplacement du site antique préexistant (Murgis), ce qui nous permettra de percevoir, même schématiquement, le changement apporté par la conquête musulmane dans la distribution des points de peuplement.

II. Dalías vu par les auteurs arabes médievaux

Avant toute chose, il importe de cerner la vision qu'ont pu avoir les auteurs anciens, de Dalías et sa région, et de préciser l'image qu'ils ont éventuellement donnée de sa structure.

Dalías (Dalāya) existe déjà dès les débuts de l'émirat de Cordoue puisque les ancêtres du géographe al-'Udhrī, d'origine yéménite, s'y établissent, sans doute lors de l'arrivée d''Abd al-Raḥmān I en Espagne (2). C'est comme alquería que le mentionne ce même al-'Udhrī lorsqu'il relate la révolte de ceux-ci contre Hishām I, au VIIIème s. (3). Citée aussi par al-Ḥimyarī (4), la bourgade constitue un des districts de la kūrā de Ilbīra, et à ce titre, comme le rappelle Ibn Ḥayyān, appartient au djund de Damas (5); mais c'est également, d'après le Muqtabis, une forteresse, puisque le calife y nomme, en 942 par exemple, un gouverneur militaire, qu'elle partage d'ailleurs avec Berja (6).

Al-'Udhrī place Dilāya parmi les djuz'/s composant la kūrā de Ilbīra (7). Al-Bakrī intègre Dalías à l'Alpujarra (al-Bush-

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provi

ra) et y signale la présence d'une plante ou d'un bois odoriférant, aux qualités incomparables, et qui semble bien être cultivée ou du moins avoir été introduite à escient (8); quant à al-Idrīsī, il se borne à signaler sa position par rapport à Almería et l'existence de sa grande mosquée (9). Yāqūt le place sur le littoral d'al-Andalus et rappelle, indirectement l'importance du facteur de population yéménite (10).

Enfin, Ibn al-Khaṭīb nous donne, au XIVème s., l'image d'un groupe d'agglomérations riantes, productrices d'une soie d'excellente qualité, mais où l'élevage (ovin et caprin) tient aussi une place importante (11). Il signale cependant combien la zone côtière qui en dépend, et même le chemin d'accès aux villages, souffrent des incursions pirates. Pour cet auteur, Dalías fait partie du dix-septième des "climats" constituant le royaume de Grenade, celui de al-Bushārra Banū Ḥassan (12). Dalías est, en tous cas, déjà la capitale d'une ṭā'a, division politico-administrative, du royaume nasride, telle que le rappellera L. del Mármol au début du XVIIème s. (13).

N'oublions pas non plus que la zone fit partie un bref moment du fief accordé à Boabdil, après sa capitulation aux Rois Catholiques (14). On le voit, les informations sur la structure du territoire que constitue le djuz' (puis la ṭā'a) de Dalías sont rares, sinon inexistantes. Pourtant deux faits sont à retenir; le premier est la mention réitérée de ce toponyme au travers des siècles, sans doute significative de l'importance économique relative que dut avoir ce territoire tout au long du Moyen Age. Le second est la conception globale recouverte par le toponyme: c'est, de façon complémentaire tout à la fois une forteresse, un groupe de villages, une "ville" (?), une division territoriale.

Pour en savoir plus sur l'organisation interne et le fonctionnement de ce territoire élémentaire, il nous faudra alors nous orienter vers trois autres sources d'informations: les données de

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provi

l'observation géographique, les documents chrétiens postérieurs à la Reconquête, et les vestiges archéologiques. Les premières nous montreront la complémentarité des éléments géographiques en présence, la persistance de certaines formes de mise en valeur. Les seconds nous permettront d'identifier les alquerías existantes à la fin de l'époque musulmane et l'évolution du peuplement ultérieur. Les troisièmes, enfin, nous informeront sur la vie collective de ces alquerías.

III. Le territoire de Dalías (figs. 1, 2, 3, 11)

Jusqu'à la séparation administrative du Campo de Dalías autour de El Ejido, le municipe de Dalías a été l'un des plus étendus de l'Alpujarra sinon de la province d'Almería. Il semble que ses amples limites n'aient quasiment pas varié depuis la période musulmane. En effet, le libro de Apeo de ce qui était encore la ṭā'a de Dalías, les décrit avec précision (15), et énumère des points de repère (atalayas, citernes, bassins ou accidents topographiques) qui ne peuvent faire de doute.

Ce territoire historique recouvrait trois entités géographiques bien distinctes et économiquement complémentaires (fig. 2) (16): l'extrémité sud-ouest de la Sierra de Gador (élevage, forêts, mines), le Campo de Dalías (élevage, céréales, salines) et la vega proprement dite (cultures irriguées, activités de transformation), seule zone à laquelle nous nous attacherons vraiment.

A. L'extrémité sud-ouest de la Sierra de Gador domine la vega à plus de 1900 m d'altitude. A l'époque médiévale, c'est surtout l'élevage qui dut y être pratiqué, comme nous le laissent entendre aussi bien les mentions d'Ibn al-Khaṭīb que les citernes actuellement dispersées et la toponymie associée (17).

Les mines de plomb, parfois argentifère, y sont par contre abondantes. Leur exploitation à l'époque romaine paraît assurée (18), mais le grand développement de celle-ci ne semble dater

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provi

que de la fin du XVIIIème s.; elles ont été abandonnées dans leur quasi totalité à la fin du XIXème x., après avoir entrainé un déboisement presque complet. Il est alors difficile de penser qu'aucune exploitation de ces ressources minières n'ait été faite à l'époque médiévale, si minime soit elle; mais jusqu'à présent les textes restent muets à ce sujet. Les ruines de trois fonderies subsistent sur les hauteurs dominant la vega de Dalías, à l'Est et à l'Ouest (XIXème s. ?) (fig. 11).

B. Le Campo de Dalías correspond à tout le piémont sud de la Sierra de Gador; c'est un glaci d'érosion quaternaire, resté en grande partie stérile jusqu'à ces dernières années.

P. Ponce Molina (19) a bien mis en évidence, cependant, une exploitation ancienne de ce territoire, déjà mise en oeuvre à la fin de l'époque musulmane, tout à la fois par l'élevage ovin et l'agriculture céréalière de secano. Cette mise en valeur apparaît en particulier nettement dans le libro de Apeo.

L'eau dans le Campo se limitait, au Moyen Age, à celle de quelques puits (certains avec norias) et à celle de citernes (20) marquant profondément la toponymie. L'alimentation de celles-là se faisait par de petites acequias amenant l'eau de ruissellement. Le surplus d'eau de la vega de Dalías pouvait, enfin, être amené, exceptionnellement, aux premiers champs du Campo.

Le Campo de Dalías se caractérise, par ailleurs, par sa large façade côtière. La mauvaise exposition de celle-ci a rejeté les ports à ses deux extrémités, loin du territoire de Dalías lui-même, à Adra et Almería. Cette absence d'abri, associée à la difficultée d'une défense efficace, a contribué à l'inexistence, au Moyen Age, d'un habitat permanent notable. Il ne semble pas dans l'état actuel des connaissances, que des vestiges d'éventuelles fortifications côtières médiévales soient conservés: les différentes atalayas réparties le long de la côte (Guardias Viejas, Encinas, Cerrillo), comme le Castillo de Baños, sont nettement posté-

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provi

rieurs à la Reconquête (fig. 3).

C. La vega de Dalías proprement dite (figs. 3 et 11), au piémont ouest de la Sierra de Gador, se confond entièrement avec le territoire irrigué grâce aux sources abondantes du Nacimiento. C'est là aussi que se concentrent tous les noyaux d'habitat. C'est la zone qui nous occupera surtout ici.

Les cultures en terrasses s'étagent encore du Nord au Sud, irriguées par deux acequias principales (Odba et Almovara) l'encerclant totalement, et qui fournissaient également l'énergie aux nombreux moulins aujourd'hui abandonnés (21).

IV. Monuments médiévaux de la vega de Dalías

C'est donc dans la vega de Dalías que se trouvent tous les vestiges médiévaux jusqu'à présent repérés (fig. 11); un vaste gisement archéologique existe bien au Cerrón, hauteur surplombant de 200 m le défilé reliant Dalías au Campo et à la mer, mais il s'agit là de l'un des deux pôles ayant constitué l'antique Murgis (22). L'occupation y est surtout ibère et romaine, mais l'on ne peut exclure une implantation humaine plus ancienne (23). Les restes médiévaux s'y limitent, en tous cas, à quelques tessons qui laissent supposer une présence réduite, sans doute un poste de guet mettant à profit la position dominante incomparable du lieu.

Chacun des différents monuments de la vega rend compte, quant à lui, d'aspects particuliers de la vie socio-collective en milieu rural: forteresse et atalaya des nécessités de défense et de protection mais aussi du rapport avec le pouvoir; rábitas (en l'absence des mosquées aujourd'hui disparues) des aspirations religieuses; barrage des impératifs économiques de l'agriculture; bains, des besoins d'hygiène et des rapports sociaux. D'autres données mériteraient d'être prises en compte, qu'elles concernent l'architecture domestique (vestiges d'habitat ancien ou traits persistants de celui-ci dans l'habitat actuel), ou les structures

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (prov

hydrauliques d'irrigation (acequias, balsas, parfois citernes) et de transformation (moulins), dont la majorité était déjà en place à l'époque médiévale. L'enquête en cours va dans ce sens.

A. Le ḥisn de Dalías.

Il ne reste plus de l'ancienne forteresse (fig. 4) qu'un chicot de ṭābiya très érodé, trace d'un bastion de plang barlong ou carré de 10 m de côté environ. L'ensemble du ḥisn devait occuper tout ou partie de l'étroite meseta orientée Est/Ouest dominant Celín à l'Est (24). Un alignement discontinu de ṭābiya souligne le flanc sud de celle-ci sur une longueur d'une quinzaine de mètres. Tout l'intérieur de la surface ainsi délimitée a été perturbé par la construction (au XVIIIème-XIXème s.?) de quelques bâtisses et d'aires à battre le blé. Les aménagements intérieurs (citerne) ont donc ainsi disparu. L'identification de ce site au ḥisn ne peut cependant faire de doute, étant donné le caractère généralement fruste de ce type de structures castrales dans l'Alpujarra (25), la situation topographique et la perdurance du toponyme (al-ḥisn / alhiçon / Algízar).

B. Ermita de Algízar.

Elle est située à l'extrémité orientale de la plateforme étroite correspondant à l'ancienne forteresse de Dalías (figs. 4 et 5), séparée cependant par un profond fossé remanié récemment (26). Elle se compose de deux éléments sans doute non contemporains reliés par une salle trapézoïdale (fig. 5):

- Une salle à coupole octogonale, de côté extérieur moyen 3,77 m (27), haute de 8 m environ (28). Une porte en plein cintre à simple encadrement saillant rectangulaire y donne accès. Les murs, épais de 50 cm, sont construits en banchées de 0,88 m de haut, d'un tapial pauvre en chaux, grisâtre. A l'intérieur, la coupole repose directement sur l'octogone des murs, sans trompe ni pendentif net.
- Une tour octogonale de ṭābiya s'élève à quelques mètres à l'Ouest de cette salle à coupole. Les côtés extérieurs mesurent en moyen-

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

ne 1,65 m. La hauteur totale conservée de la tour est d'environ 9,30 m, sur sa face ouest-nord-ouest. Les murs, élevés en banchées de 0,72 m de haut sont épais de 0,60 m. La montée à l'intérieur de la tour paraît s'être faite à l'origine par un escalier de bois, en hélice, laissant le noyau central vide, et dont les parois internes du monument portent encore les traces.

Les différences d'appareil entre les diverses parties de cette ermita, comme les modes de raccord entre celles-ci (29), assurent leur non contemporanéité. La chronologie relative est cependant aisée à établir: la salle à coupole est venue se construire à côté d'une tour préexistante; elle a été édifiée de telle manière que l'une de ses faces soit dans le prolongement exact de l'une de celles de la tour. La jonction entre les monuments pouvait alors se faire de façon simple par la construction de deux murs parallèles, la tour devenant le clocher de la chapelle construite ainsi à moindres frais.

Une datation absolue est plus difficile à avancer. La tour date, de toute évidence de l'époque musulmane. Si le plan octogonal apparaît (ou du moins se généralise), pour ce type de structure fortifiée, sous la dynastie almohade, les proportions élancées de ce monument et le faible diamètre à sa base (4,25 m), peuvent faire penser à une période plus tardive: XIVème s. ou début du XVème s.. Cette tour semble constituer d'ailleurs une atalaya isolée, sans rapport direct avec les structures du ḥiṣn de Dalías (antérieur), dont les rares vestiges s'élèvent à 100 m plus à l'Est: pas de restes de courtine au voisinage, pas de trace d'arrachement sur les parois extérieures.

La salle à coupole formant l'ermita proprement dite est, bien entendu, postérieure au XVème s. (30). Si l'appareil n'est pas sans évoquer celui rencontré pour d'autres monuments chrétiens du XVIème s. (ermita de Mondújar, face à Gador dans la province d'Almería, par exemple), un indice peut laisser penser que sa construction remonterait plutôt au XVIIIème s.; en effet, le dessin du

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc

Catastro de la Ensenada (1752) représentant schématiquement Dalías et son territoire, n'indique à Algízar qu'une tour (ronde) qui serait alors l'atalaya devenue plus tard clocher, tandis que l'ermita de San Miguel, construite à la fin du XVIIème s., y figure de façon très réaliste (fig. 3). Le plan de cette dernière, enfin, n'est en aucun point comparable à celui de l'ermita de Algízar (fig. 6).

C. Baños de la Reina.

Les anciens bains de Celín et Algízar s'élèvent au pied de cette dernière ermita et en surplomb de la rambla de Almacete, très resserrée et profonde en cet endroit, au bord de l'ancien chemin de Celín à Dalías (31). Les bâtiments servent actuellement de grange (32) (fig. 7).

Il ne subsiste plus de ceux-ci que trois nefs parallèles grossièrement rectangulaires et de dimensions presque égales (notées A, B, C), couvertes de voûtes en berceau percées d'occuli circulaires (33). Les murs, montés en banchées de ṭābiya épaisses de 60 à 64 cm (34) et hautes de 70 à 80 cm, reposent sur une base de moellons. C'est ce dernier matériaux qui constitue les voûtes. En deux endroits, enfin, au centre des murs sud des salles A et B, le ṭābiya fait place à une hauteur de moellons montés en coffrage, qui laisserait supposer un repentir recherchant le non alignement des communications d'une salle à l'autre. Au Sud de l'ensemble, la prolongation du mur est indique que celui-là était précédé d'un patio ou d'une vaste salle que seule une fouille permettrait de définir (35). Chacune des trois pièces porte la trace de nombreux remaniements (36); il est difficile, également, en l'absence de sondages et étant donné le comblement partiel de la nef centrale, de préciser si les massifs de maçonnerie qui s'y trouvent correspondent à une structure du ḥammām ou à un aménagement agricole récent.

Remarquons, pour finir, la disposition classique de ces

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc

nefs parallèles, qui nous feront identifier successivement, du Sud au Nord, les salles froide (A), tiède (B) et chaude (C) de ces bains. Ont donc disparu les élévations de la première salle (déshabillage?) au Sud, et celles des installations de chaufferie au Nord.

Le plan très simple des bains de Algízar, avec ses trois salles en enfilade, évoque sans conteste une époque assez haute, XIIème s. peut-être. Cependant, la caractère urbain et même souvent palatin des éléments de comparaison déjà publiés ne permet guère d'être affirmatif. Une telle simplicité des formes pourrait s'expliquer tout autant, en milieu rural, par une permanence des traditions: un problème d'attribution chronologique identique se pose pour les bains du Marquesado del Zenete encore conservés (37). A Berja même, tout proche de Dalías, les bains de Benejí sont d'un type semblable à ceux étudiés ici.

D. Rábitas.

1. Rábita du Cerro Jondaq

Au sommet du Cerro de Jondaq (ou Janda sur la carte S.G.E.), dominant à 560 m la vega de Dalías (38), s'élèvent les restes d'une construction de plan rectangulaire de dimensions extérieures 6,70 m x 3,35 m (fig. 8).

Les murs de ṭābiya sont épais, à la base, de 54 cm (39). Les banchées sont hautes de 81 à 85 cm. Tout l'angle ouest a disparu. Le mur sud-est présente une ouverture en son milieu. La face extérieure de celle-ci est flanquée de deux arrachements larges de 39 cm dont la saillie, après destruction évidente, n'est plus que de 11 cm. Plutôt qu'à un bandeau encadrant cette ouverture, il semble qu'il faille penser à une niche ou une ouverture largement saillante: des traces au sol, parallèles au mur sud-est et à 93 cm de celui-ci, paraissent venir relier ces deux arrachements. L'intérieur du bâtiment, fortement érodé, ne présente pas de traces d'enduit.

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc

La céramique est totalement absente aux alentours; un petit tesson à glaçure verte (40) a cependant été prélevé dans le béton constituant le mur sud-est. Il pourrait provenir d'une petite jarrita tardive (XIV-XVème s. ?).

2. Rábita de Dalías

Sur la hauteur surplombant l'agglomération actuelle de Dalías (41), se dressent les ruines d'un bâtiment de plan légèrement trapézoïdal (dimensions extérieures: 3,90 m x 7,15 - 6,45 m) (fig. 9). Elevés en banchées successives de ṭābiya, ses murs ont une épaisseur de 56 cm (42). La hauteur des banchées varie de 81 à 84 cm. Il n'existe aucune trace d'enduit intérieur ou extérieur. Une voûte paraît avoir recouvert le monument, prenant appui sur les longs côtés (nord-ouest et sud-est), dont la maçonnerie du côté sud-ouest garde encore la forme. Ce dernier mur, le mieux conservé, est encore haut de 3,15 m sur sa face interne. Deux brèches viennent percer les murs nord-ouest et sud-est, empêchant de confirmer la présence et la localisation d'une ouverture.

L'édifice a été bâti sur la base arrasée d'une construction plus ancienne dont deux murs sont encore visibles, épais de 70 cm et de directions nettement incompatibles avec celle des vestiges qu'ils supportent.

Enfin, la face extérieure sud-est est gravée de nombreux graffiti (essentiellement croix issues d'un disque et omega) (43), qui marquent vraisemblablement une volonté de "christianiser" un monument trop évidemment musulman, postérieurement à la révolte morisque de la fin du XVIème s.

La céramique affleurant aux environs est rare, très morcelée, et sans doute sub-récente.

3. Fonction des deux monuments précédemment décrits.

Cette fonction n'est pas aussi difficile à déterminer qu'il le paraissait. Les deux monuments sont mentionnés par P. Madoz (44) qui en fait, selon la tradition locale, des atalayas mu-

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc

sulmanes. Pourtant, ni leur plan rectangulaire, ni la faible épaisseur de leurs murs (54/56 cm; base 70 cm) ne s'accordent avec ce que l'on connaît des atalayas de la région, qu'elles soient d'époque islamique ou chrétienne.

Celles du reste de la province d'Almería et celles de la hoya de Guadix sont rondes. Les tours musulmanes de surveillance et de refuge de la vega de Grenade sont carrées, aux murs parfois épais de plus de 1,50 m, tout comme les tours de vigie côtières de même origine, qui sont, de plus, associées à une citerne et de dimensions plus amples. Les atalayas chrétiennes de la côte, enfin, sont de plan circulaire. Ainsi, nos petits bâtiments aux murs peu épais et sans doute donc sans étage, ne paraissent-ils guère s'accommoder d'une fonction réellement militaire. Une autre hypothèse serait celle de greniers collectifs, élevés dans une position aisément défendable. Si elle ne peut être rejetée a priori, aucun élément ne vient non plus la confirmer (enduit intérieur, céramique associée, etc.).

Une dernière possibilité nous est suggérée par le plan du monument du Cerro de Jondaq: si, comme il le semble, la saillie dont les arrachements flanquant l'ouverture du mur sud-est sont la trace, venait se refermer parallèlement à celui-ci, elle ne pourrait être assimiler à rien d'autre qu'à un mihrāb. Le monument serait alors une petite rábita rurale, édifiée comme c'est fréquent au Maghreb encore, sur un point caractéristique de la topographie environnante. L'orientation des murs serait compatible avec cette fonction (45). Remarquons, enfin, qu'une construction comparable quoique de plan carré, existe, transformée en ermita puis en grange, à Abla (Almería) (46), dans laquelle il est permis de voir également les restes d'un petit mausolée d'époque islamique.

E. Pantano de la Reina.

Un peu en aval des bains médiévaux, au pied de l'ermita

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

de Algízar, la rambla de Almacete est coupée par un haut barrage (15 m) construit de blocaille noyée dans un mortier riche en chaux (47). La face amont est verticale, au contraire de celle de l'aval, qui présente un talus prononcé (le barrage est deux fois plus large à sa base qu'à son sommet); elle offre aussi un renflement semicylindrique dont la fonction n'a pu être éclaircie (fig. 10). Toute la partie basse du barrage a été emportée par les eaux, et il ne reste plus de celui-ci que le haut de la digue, suspendu, servant actuellement de pont. Quelques traces visibles dans la coupe ainsi ménagée dans la maçonnerie, laissent cependant penser qu'une vanne a pu exister à mi-hauteur du réservoir. Ce barrage était déjà abandonné au XVIIIème s., lorsque fut établi le Catastro de la Ensenada. Il ne semble pas non plus qu'il soit mentionné dans le libro de Apeo de Dalías. Il se pose alors le problème de son origine, islamique ou postérieure à la Reconquête. L'état actuel de nos connaissances ne permet pas de trancher. Les barrages médiévaux connus jusqu'à présent dans l'Occident musulman sont tous de dérivation et non réservoirs, tant au Maroc (48) que dans al-Andalus (49), et morphologiquement assez différents. Mais les barrages chrétiens des XVème et XVIème s. répertoriés en Espagne, principalement dans le Levant (50), sont également bien différents de celui de Dalías. Il faut insister, quoiqu'il en soit, sur l'intérêt de cet ouvrage hydraulique, d'un type si peu répandu.

Aucun départ d'acequia n'ayant été reconnu en aval du barrage, il semble que le rôle de celui-ci ait été de permettre l'utilisation des eaux de crues pour l'irrigation du Campo de Dalías, la rambla elle-même servant à l'écoulement. Ceci expliquerait, en première hypothèse, les mentions faites d'une irrigation partielle de cette zone par le surplus d'eau de la vega (51).

L'ensemble des monuments médiévaux de la vega de Dalías, dont nous avons déjà signalé les fonctions communautaires, nous apportent ainsi une information nouvelle sur un type d'architectu-

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

re rurale jusqu'à présent méconnue. Celle-ci se caractérise assez logiquement, par une grande simplicité et une stabilité des formes et des matériaux mis en oeuvre (52).

Si l'on voulait alors résumer les indications fournies par les textes arabes, l'observation des terroirs tels qu'ils nous sont parvenus et surtout la répartition et la nature des vestiges archéologiques, la distribution du peuplement avant la Reconquête nous apparaîtrait plus clairement (fig. 11).

A l'occupation antique du Campo de Dalías, sans habitat notable dans la vega, succède au haut Moyen Age un repli sur cette dernière. Dès le VIII-IXème s., en tous cas, s'y construit le ḥiṣn auprès des sources principales et l'irrigation de la vega est mise en oeuvre (53); autour de cet ensemble bipôlaire, le ḥiṣn servant tout à la fois de refuge aux populations locales et de lieu de représentation du pouvoir central (continuement ou non), se distribuent alors les alquerías au pied des pointements rocheux stériles. On reconnaît là les traits caractéristiques du djuz', division politico-administrative correspondant à un territoire élémentaire. A cet élément moteur vega/alquerías/ḥiṣn, il faut déjà associer les zones économiquement complémentaires du Campo de Dalías et de la Sierra de Gador (fig. 11). Nous verrons plus avant comment ce sont les documents postérieurs à la Reconquête qui nous permettront d'identifier et de localiser plus précisément ces alquerías primitives. L'organisation interne des noyaux d'habitat eux-mêmes n'est pas vraiment reconstituable. On notera pourtant l'emplacement de deux des grandes mosquées, confondu avec celui des églises de Dalías (pour Amrus, on le verra) et de Celín. Dans le cas malgré tout vraisemblable où toutes ces alquerías ne se seraient pas mises en place au même moment, il faudrait admettre l'antériorité du quartier d'Algízar: c'est bien ici que se retrouve le plus ancien monument de la vega après le ḥiṣn, le bain dit de la Reine, construit peut-être vers le XIIème

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

s., à l'extérieur du village comme il est fréquent (54).

Un peu plus tard, (au XIII-XIVème s.?), s'élèvent au dessus de certains hameaux de petits bâtiments religieux, rábitas, oeuvres de ferveur populaire, qui constituent deux des rares exemples connus en milieu rural (55).

Le château a déjà perdu son importance politico-militaire (56) quand au djuz' succède une ṭā'a qui en reprend l'organisation. L'insécurité des côtes s'accroissant, il devient nécessaire d'établir une atalaya permettant une surveillance de toute la vega. C'est la tour (XIV-XVème s.) plus tard reprise dans l'ermita de Algízar. Le barrage, construit à la fin de l'époque musulmane ou au tout début de la domination chrétienne, permet l'irrigation partielle du Campo de Dalías.

VI. Les alquerías antérieures à la Reconquête et l'évolution de leur distribution.

Pour finir, nous nous pencherons sur l'évolution de la distribution des alquerías de la vega de Dalías du XVème au XIXème s., identifiant ainsi, ce faisant, celles existant à l'époque musulmane (fig. 11).

Si l'on en croit les différents documents des XVème-XVIème s., et en particulier le libro de Apeo, la vega de Dalías comprend, à la Reconquête cinq noyaux d'habitat: Ambroz ou Amrus, Alhiçan, Celín, Odba ou Codbar, Almeçete, auxquels s'ajoutent les quartiers d'Almovara et d'El Marge, composantes du premier de ceux-là (57). La bule d'érection de l'archevêché de Grenade nous donne les paroisses qui viennent de se constituer: celle d'Ambroz, dans la "taha" de Dalías, avec ses annexes de Hobda et Almeces, et celle de Alaízan avec son annexe de Celín (58).

Au début du XVIIème s., Mármol (59) considère six "lugares": Asubros, Celita, El Chitan, Obda, Almecet et Dalías. Aux incertitudes d'othographe près, ce sont les cinq quartiers principaux déjà définis, auxquels vient s'ajouter le toponyme Dalías,

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

pour la première fois attribué à un quartier et non à l'ensemble de la vega ou à sa forteresse.

En somme, à la fin de la domination musulmane, l'habitat est concentré en cinq alquerías; l'une d'elles, Amrus, regroupe au moins deux quartiers; aucun des hameaux, cependant, ne paraît prendre le pas sur les autres; aucun, non plus, ne s'appelle Dalías. La Reconquête voit le quartier de Amrus perdre peu à peu son nom, au profit du nom générique de l'ensemble territoire/forteresse/villages. L'ancien quartier de la forteresse conserve une prépondérence formelle par rapport aux hameaux septentrionaux, bien que le ḥisn soit depuis longtemps ruiné: Algízar constitue une paroisse dont Celín n'est que l'annexe.

La fin de la révolte morisque laisse l'une des alquerías initiales, Obda, dépeuplée (60); d'autres ne forment plus que des quartiers périphériques (El Margen), d'un ensemble où la bipolarité Celín-Dalías s'impose de plus en plus. Le quartier entourant la forteresse, Alhiçan-Algízar, paraît avoir perdu toute importance, même relative. Le nom de Dalías s'impose définitivement au village principal, qui ne conserve que dans l'invocation de sa paroisse (Santa María de Ambroz) le souvenir de son ancienne dénomination (61). Remarquons de plus que les indices d'une transformation complète des mentalités, et des modes d'appréhension du milieu naturel, aparaissent hors même des sources écrites. L'on assiste ainsi à une privatisation des zones de pâturage, jusqu'alors communautaires, comme en témoignent les murets de pierre sèche délimitant celles-ci, qui reprennent parfois (cerro Jondaq) des monuments, d'époque musulmane, abandonnés. Des rites d'exorcisme ou de purification sont même pratiqués sur certains de ces édifices, dont les graffiti de la rábita de Dalías sont le témoignage.

Au XVIIIème s., le Catastro de la Ensenada nous apprend que les différents éléments constitutifs de Dalías sont El Margen

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

(barrio) et Almovara (barrio et pago), tous deux venant former partie de Ambros, Zelín et Algízar (barrios), Almacete (barrio et pago); Obda, devenu simple pago a donc bien été totalement dépeuplé après 1570 (62). Le développement des mines de plomb et des fonderies associées dans la Sierra de Gador, accélère le déboisement de celle-ci.

Ce qui s'annonce au XVIIIème s. se confirme au XIXème; Almacete semble avoir disparu à son tour (63) et la concentration de l'habitat à Dalías et Celín (associée à la diffusion le long des chemins rayonnant autour du premier et surtout le long de celui le reliant à Celin), est définitive.

Au XXème s., il n'existe toujours qu'un seul municipe, Dalías, comprenant deux alquerías (et deux paroisses) Dalías et Celín. Le nom des autres hameaux persiste cependant dans la microponymie, telle qu'elle apparait sur les cartes et surtout dans le cadastre: Algízar s'applique à une ermita située à l'Est de Celín, Almacete à la rambla orientale; Odba correspond à la vega de Orba (pago et maisons) immédiatement au Sud de Dalías. Le barrio El Margen existe toujours au Sud du Cerro Janda et à l'Ouest de Celín; et Almobara a laissé son nom à la vega Almohara (pago) bordant Dalías à l'Ouest.

Ainsi avons nous pu cerner, à grands traits, l'évolution de la vega de Dalías depuis l'époque musulmane, et, grâce aux monuments conservés, éclairer quelques aspects de son organisation médiévale. Une étude d'une autre envergure resterait à faire, qui permettrait une reconstitution plus fine du paysage rural ancien. Il s'agirait d'exploiter de façon régressive les données microtoponymiques fournies par trois sources fondamentales: le cadastre actuel, le Catastro de la Ensenada, et le libro de Apeo, et de les confronter à l'observation archéologique. Cette recherche devrait être entreprise sans tarder.

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

NOTES

(1) Patrice Cressier, "Las fortalezas musulmanas de la Alpujarra (Provincias de Granada y Almería) y la división político-administrativa de la Andalucía oriental", in Arqueología Espacial. Coloquio sobre distribución y relaciones entre los asentamientos. 5. Epoca Romana y Medieval, Teruel, 1984, p. 179-199; P. Cressier, "Le château et la division territoriale dans l'Alpujarra médiévale: du ḥiṣn à la ṭā'a", Mélanges de la Casa de Velázquez, 1984b, p. 115-144.

(2) Manuel Sánchez Martínez, "La cora de Ilbīra (Granada y Almería) en los siglos X y XI, según al-'Uḏrī (1003-1085)", Cuadernos de Historia del Islam, 7, 1975-76, p. 5-81; voir p. 17.

(3) M. Sánchez Martínez, ouv. cit., p. 59.

(4) Evariste Lévi-Provençal, La péninsule ibérique d'après ar-Rawḍ al-Midār, Leyde, 1938, p. 96.

(5) Emilio García Gómez, Anales palatinos del califa de Córdoba al-Hakam II, por 'Īsā Ibn Aḥmad al-Rāzī, Madrid, 1967, p. 242.

(6) Ibn Ḥayyān, Crónica del califa 'Abdarraḥmān III an-Nāṣir entre los años 912 y 942 (al-Muqtabis V), trad. María Jesús Viguera y Federico Corriente, Saragosse, 1981, p. 367.

(7) M. Sánchez Martínez, ouv. cit., p. 63.

(8) Al-Bakrī, Geografía de España (Kitāb al-Masālik wa-l-Mamālik), trad. Elíseo Vidal Beltrán, Saragosse, 1982, p. 36.

(9) Al-Idrīsī, Geografía de España, Valence, 1974, p. 189.

(10) Gamāl 'Abd al-Karīm, "La España musulmana en la obra de Yā'qūt (s. XII-XIII)", Cuadernos de Historia del Islam, 6, 1974, p. 162.

(11) Francisco Javier Simonet, Descripción del Reino de Granada bajo la dominación de los Naseritas, sacada de los autores árabes, y seguida del texto inédito de Mohammed Ebn Aljathib, Madrid, 1860, (réed. Madrid, 1982); p. 106-107.

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

(12) Nous avons dit par ailleurs (P. Cressier, ouv. cit., 1984 b), les précautions à prendre quant à la signification du "climat" chez Ibn al-Khaṭīb.

(13) Luis del Mármol Carvajal, Historia de la Rebelión y castigo de los Moriscos del Reino de Granada, Biblioteca de Autores Españoles, XXI, 1946, p. 123-365; voir. p. 204.

(14) Rachel Arié, L'Espagne musulmane au temps des Nasrides (1232-1492), Paris, 1973, p. 406, nous souvient qu'à ce titre, le souverain déchu parcourt fréquemment le Campo de Dalías au cours du mois de décembre 1492.

(15) José Angel Tapia Garrido, Historia de la Baja Alpujarra (Berja, Adra y Dalías), Almería, 1965, voir p. 221; Pedro Ponce Molina, Agricultura y sociedad de El Ejido en el siglo XVI, El Ejido, 1983, voir p. 38-40.

(16) Il différait, en ce sens, des djuz'/s de la haute Alpujarra, géographiquement beaucoup plus homogènes, et réduits souvent à une seule vallée (fig. 2): P. Cressier, ouv. cit., 1984 a et b.

(17) De nombreuses balsas permettaient par ailleurs l'emmagasinement de l'eau des sources. Elles apparaissent en particulier dans le libro de Apeo de Dalías.

(18) J.A. Tapia Garrido, Historia general de Almería y su provincia, II. Colonizaciones, Almería, 1982.

(19) P. Ponce Molina, ouv. cit.

(20) P. Ponce Molina, ouv. cit., en présente deux: Aljibe de Fuente Nueva (p. 152), de conception moderne (XVIII-XIXème s.?) et Aljibe de Pampanico (p. 91), peut-être un peu plus ancienne.

(21) N. Cabrillana nous apprend qu'après la rebellion morisque, seuls 3 des 22 moulins existant précédemment, étaient en état de fonctionner (Nicolás Cabrillana, "Repoblación y despoblación en Almería (1572-1599)", Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos, LXXX, 4, 1977, p. 703-729; voir p. 709). P. Madoz, Diccionario geográfico ... de España ..., Madrid, 1848, t. VII, p. 353, mentionne

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

au XIXème s., 29 moulins en activité. Il conviendrait de voir ce qui subsiste des moulins médiévaux dans les vestiges actuels.

(22) L'autre pôle, contemporain ou plus vraisemblablement un peu postérieur est l'actuel El Ejido, où les restes de constructions d'époque romaine ont été fréquemment rencontrés (J.A. Tapia Garrido, ouv. cit., 1982, p. 197-200).

(23) P. Madoz, ouv. cit., p. 353, y place une petite forteresse arabe, mais constructions et silos sont bien antérieurs à l'époque médiévale. Un habitat néolithique pourrait même avoir existé dans les nombreux abris sous roche creusant les flancs du Cerrón.

(24) Carte du Servicio Geográfico del Ejército (S.G.E.), 1/50.000, 21-44 (1057), Adra: 30S WF 123766 à 124766.

(25) P. Cressier, ouv. cit., 1984 a et b.

(26) Carte S.G.E., 21-44 (1057), Adra: 30S WF 122765.

(27) Côtés variant de 3,72 m à 3,87 m.

(28) Environ 6,15 m sous bordure de la couverture.

(29) Le mur nord-ouest de la sacristie relie les faces nord-ouest de chacun des édifices octogonaux, élevées dans l'exact alignement l'une de l'autre. Son mur sud-est, construit en avant de la face sud-est de la tour et venant s'appuyer sur elle, vient butter contre la face ouest-sud-ouest de la salle à coupole. Les matériaux de construction et l'appareil sont semblables à ceux utilisés pour celle-ci. A l'intérieur, un important remplissage de pierraille noyée dans un mortier rachète les angles rentrants qu'auraient engendrés les murs nord-est de la tour et ouest-nord-ouest de la salle à coupole. Le plan de la pièce ainsi formée est grossièrement parallélépipédique. Une brèche irrégulière ouverte dans le mur est-sud-est de la tour permet l'accès à celle-ci à partir de la précédente.

(30) Malgré la dénomination souvent rencontrée de "ermita árabe", comme sur les plans, non utilisables par l'archéologue, relevés par F. Javier Menéndez R., et conservés au Colegio de Arquitec-

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc

tos de Almería.

(31) Carte S.G.E., 21-44 (1057), Adra: 30S WF 121764.

(32) Lorenzo Cara Barrionuevo et Juana María Rodríguez López, "Los Baños de la Reina" de Celín (Dalías, Almería)", Boletín del Instituto de Estudios Almerienses, 2, 1982, p. 109-113, ont présenté très sommairement ces bains. Nous signalerons les quelques points de divergence ayant apparu.

(33) Ceux-ci sont alignés dans la salle sud, en quinconce dans la salle centrale, au contraire de la présentation faite par L. Cara Barrionuevo et J.M. Rodríguez López, ouv. cit., p. 110, dans laquelle tous sont en quinconce.

(34) Murs orientés Est/Ouest: 64 cms; murs orientés Nord/Sud: 60 à 62 cm, et non 90 cm pour tous les murs comme l'indiquent L. Cara Barrionuevo et J.M. Rodríguez López, ouv. cit., p. 109.

(35) Un pilastre de maçonnerie de 43 cm d'épaisseur comme de largeur, anime le mur sud, à 85 cm de l'angle sud-est, sans que l'on puisse l'associer à une autre structure. Il ne peut s'agir d'une construction quadrangulaire (bassin?), comme le suggèrent L. Cara Barrionuevo et J.M. Rodríguez López, ouv. cit., p. 109 et plan p. 110, car le retour est/ouest contre le mur est est un aménagement agricole récent et mobile.

(36) Inclusions d'éléments de briques (29 à 30 cm x 11,5 à 15 cm x 3,5 à 4,5 cm) dans les murs est et sud de la nef A, divers enduits successifs aux piquetages en chevrons différents dans les nefs A et B, et surtout profondes saignées verticales, aujourd'hui comblées de moellons sans mortier, de part et d'autre des portes sur les faces nord des murs sud des salles B et C. Ces saignées peuvent dater cependant de la phase d'abandon du monument.

(37) José Carlos Rivas Rivas, Los baños árabes del Marquesado del Cenete, Grenade, 1982. On verra, en particulier, les bains de Ferreira (p. 49) et Jerez del Marquesado (p. 54), présentant les mêmes salles barlongues parallèles que ceux de Dalías. Voir aussi:

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc

Leopoldo Torres Balbás, "El Baño de Torres Torres (Valencia)", Al Andalus, XVII, 1952, p. 176-186.

(38) Carte S.G.E. 21-44 (1057), Adra: 30S WF 112762.

(39) Mais à 1,85 m du sol actuel, un retrait de l'appareil de ceux-ci ramène l'épaisseur à 38 cm.

(40) Son épaisseur est de 1,5 mm.

(41) Carte S.G.E. 21-44 (1057), Adra: 30S WF 118759.

(42) 70 cm à la base de l'angle ouest.

(43) Nous avons en cours une étude de ces graffiti ainsi que de ceux de nombreux monuments de la région: Berja (tour de Villavieja, citernes de la Sierra de Alhamilla), Escariantes (citerne du château), Valle del Almanzora (citerne du château de Tijola).

(44) P. Madoz, ouv. cit., p. 353.

(45) Le monument dominant Dalías ne présente pas de saillie sur son mur sud-est, sauf à penser qu'elle était à l'endroit précis de la brèche existant actuellement dans ce mur. Mais les similitudes de plan et de localisation avec la construction du cerro Jondaq sont telles que l'on peut généraliser les conclusions avancées pour cette dernière.

(46) Antonio Gil Albarracín, Construcciones romanas de Almería, Almería, 1983; l'auteur attribue, sans preuve convaincante, ce monument à l'époque romaine. Remarquons les similitudes d'appareil et d'épaisseur (0,70 m) des murs avec la rábita de Dalías (à sa base); l'espace intérieur du monument d'Abla est de 3,40 m x 3,40 m.

(47) Carte S.G.E. 21-44 (1057), Adra: 30S WF 121764.

(48) Charles Allain, "Les citernes et margelles de Sidi Boû Othman", Hesperis, XXXVII, 1951, p. 423-440; Ch. Allain, "Reconnaissances archéologiques dans le massif des Rehamna et la Bahira.II", Hesperis, XLI, 1954, p. 435-458; Paul Berthier, Un épisode de l'histoire de la canne à sucre. Les anciennes sucreries du Maroc et leurs réseaux hydrauliques, Rabat, 1966; P. Cressier, Prospection archéologique dans le Rif (Zone de l'ancien royaume de Nakūr).

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

Premiers résultats, Thèse 3º Cycle, Paris IV, 1981.

(49) Ainsi les barrages des environs de Pinos Puente (Grenade), vraisemblablement d'époque califale, encore inédits.

(50) Antonio López Gómez, "Embalses de los siglos XVI y XVII en Levante", Estudios Geográficos, XXXII, 125, 1971, p. 557-656 et Antonio Gil Olcina, "Embalses de los siglos XVIII y XIX para riego", Estudios Geográficos, XXXIII, 129, 1972, p. 557-596.

(51) P. Ponce Molina, ouv. cit., p. 51-52.

(52) Remarquons que le ṭābiya qui est utilisé pour tous ces monuments l'est moins fréquemment dans l'architecture domestique telle qu'elle s'est maintenue à Dalías.

(53) Le ḥiṣn d'Andarash, dominant l'actuel Laujar de Andarax, commandait de la même façon le captage des acequias irriguant la vega associée. L. del Mármol nous signale un cas semblable, celui du château du Peñón de Frigiliana, au Sud de Grenade (L. del Mármol, ouv. cit., p. 269: "y pasa la acequia al pie del peñón que era la ocasión principal que les movió a meterse allí"). Remarquons, enfin, qu'au pied de l'ermita de Algízar, prolongation du ḥiṣn de Dalías, subsistent les restes d'aqueducs souterrains d'un type identique à ceux rencontrés dans la vallée de l'Andarax.

(54) Ainsi dans le Marquesado del Zenete (J.C. Rivas Rivas, ouv. cit.) ou à Beneji de Berja tout proche de Dalías.

(55) Ce qui n'exclut pas qu'elles aient pu jouer, simultanément, un rôle de surveillance.

(56) Même si, dans la vega, les restes du château de Dalías sont encore partiellement conservés (L. del Mármol, ouv. cit., p. 204), et servent, cas exceptionnel, de refuge aux Cristianos Viejos.

(57) Manuel Gómez Moreno, ouv. cit., p. 33.

(58) F.J. Simonet, ouv. cit., p. 127.

(59) L. del Mármol, ouv. cit., p. 204.

(60) N. Cabrillana, ouv. cit., pensait que la majorité des ha-

DIPUTACIÓN DE ALMERÍA BIBLIOTECA

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

meaux était restée dépeuplée après la rebellion morisque: Almacete, Almobara, El Marge et Odba, dont les matériaux auraient servi à reconstruire El Hiçan, Celín et Ambroz. Il faut sans doute penser à un abandon temporaire de quelques années.

(61) J.A. Tapia Garrido, ouv. cit., 1965, p. 226-227.

(62) Voir note (60).

(63) P. Madoz, ouv. cit., t. 7, p. 353, énumère les différents quartiers des villages de Celín et Dalías: Celín comprenait alors les barrios de Placeta, Cerro de Paez, Callejas, Cerro de la Era, et Algízar; Dalías ceux de Almargen, Almohara, Posito, Panteón, Iglesia, Cuerdas, San Sebastián, San Cristóbal, Plaza, Calle Empedrada, Herrela, Alberquillas et Cantarranas.

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

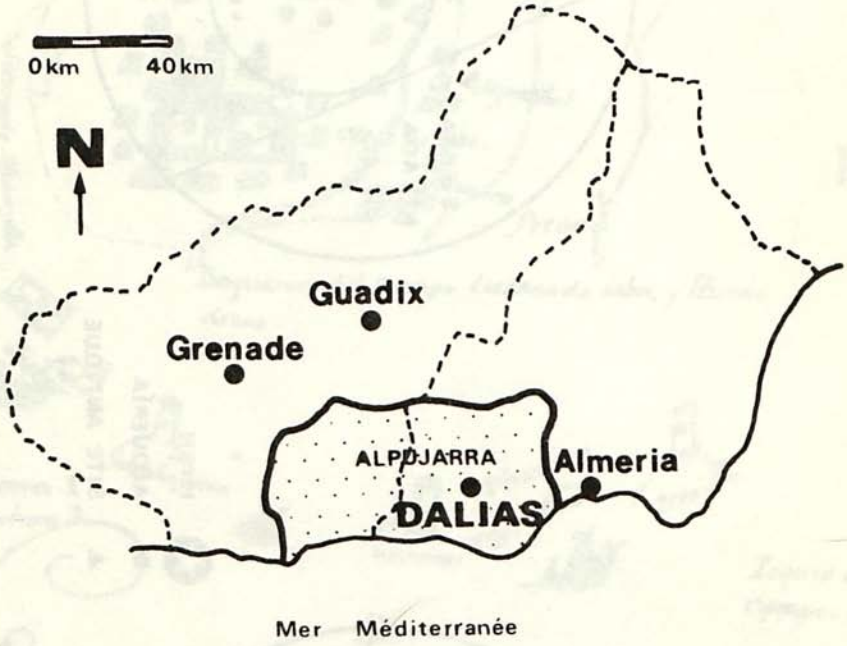


Fig. 1

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provin

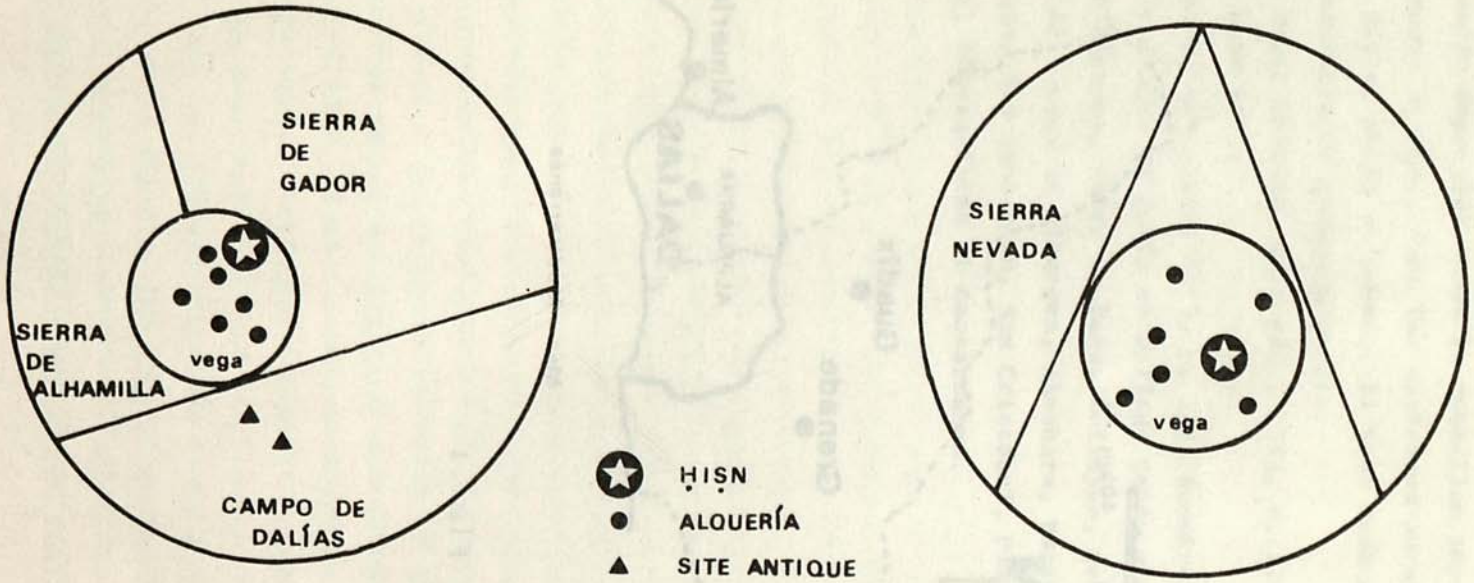


Fig. 2

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provi

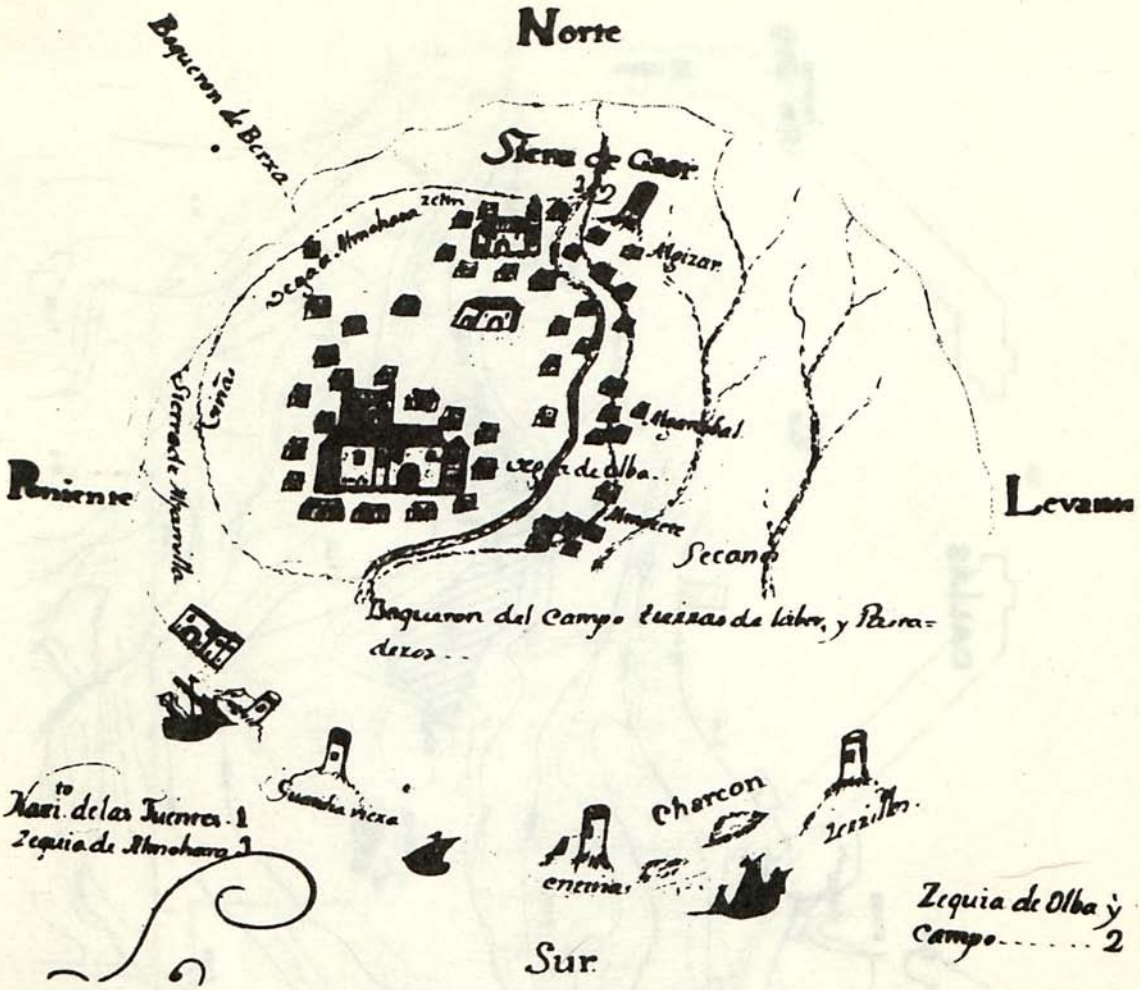
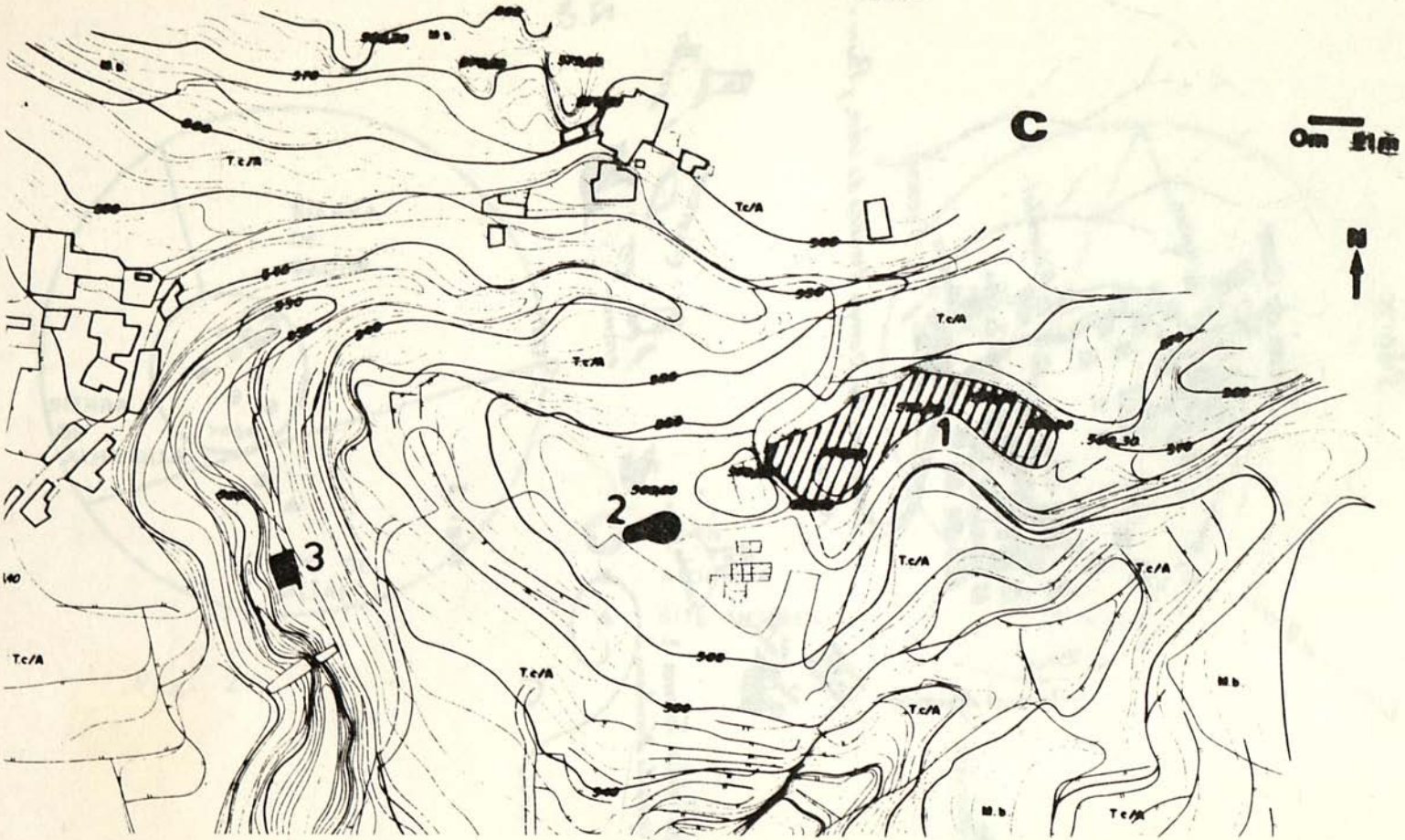


Fig. 3

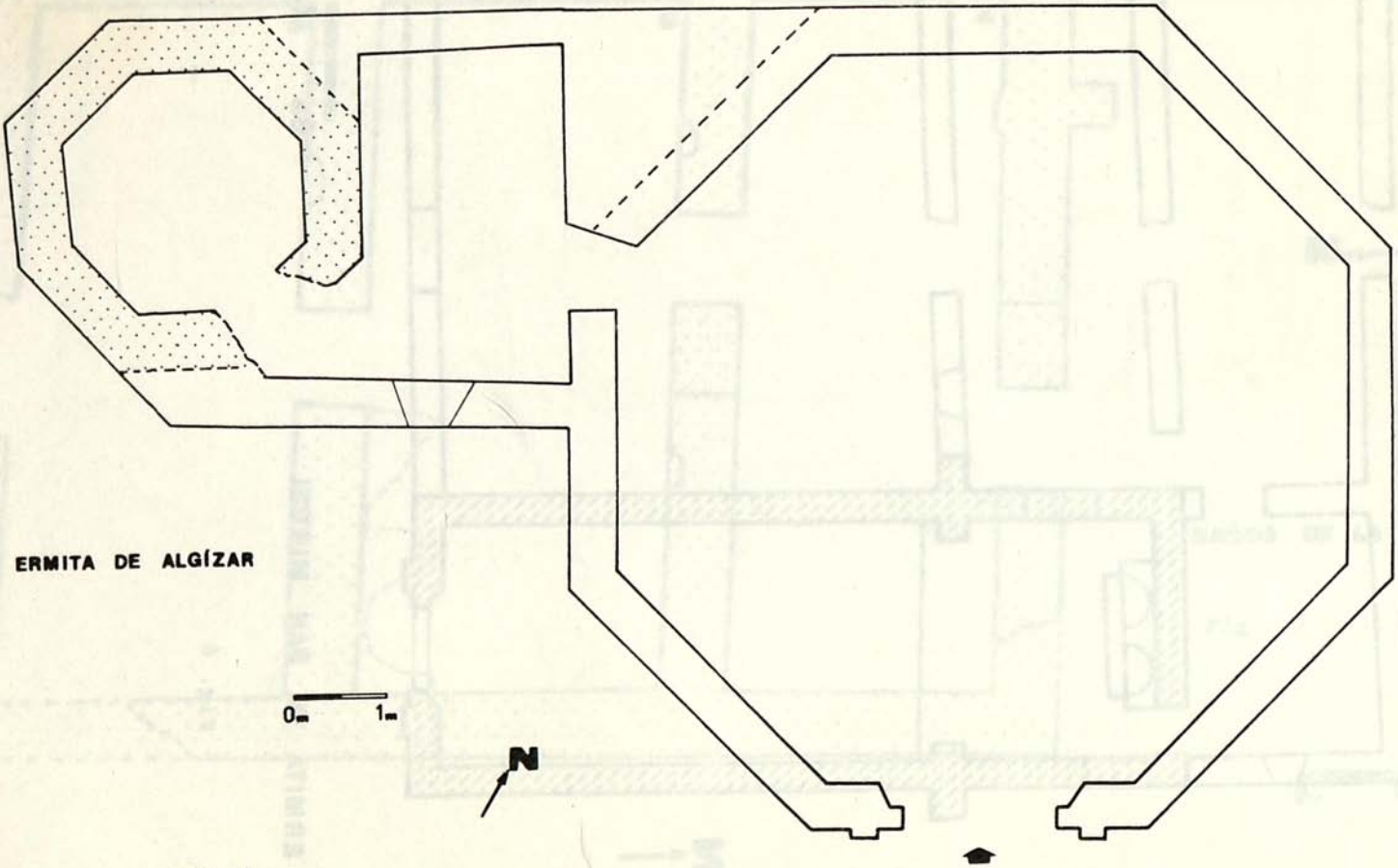
Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc

Fig. 4

DALÍAS

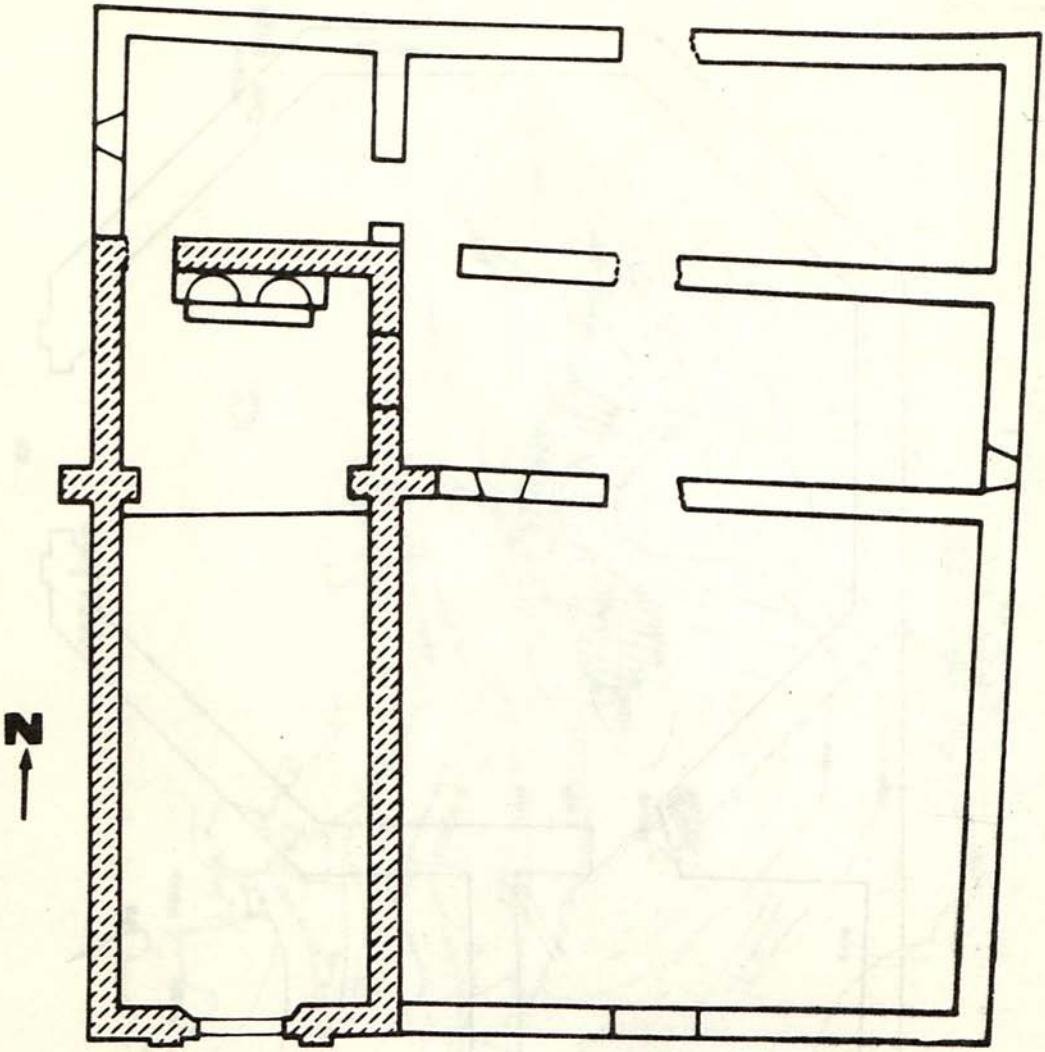


Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc



Fig, 5

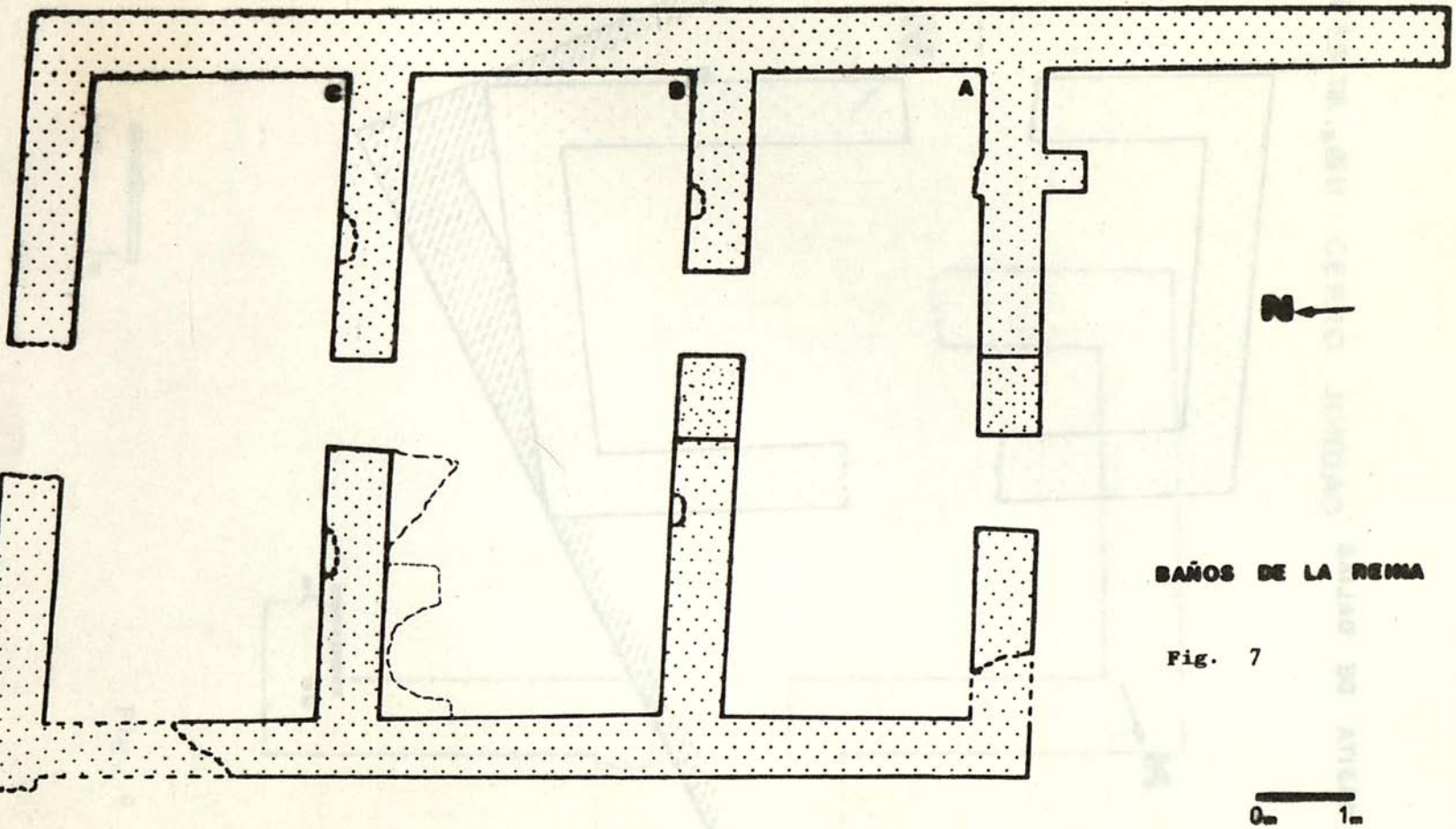
Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc



ERMITA DE SAN MIGUEL

Fig. 6

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc



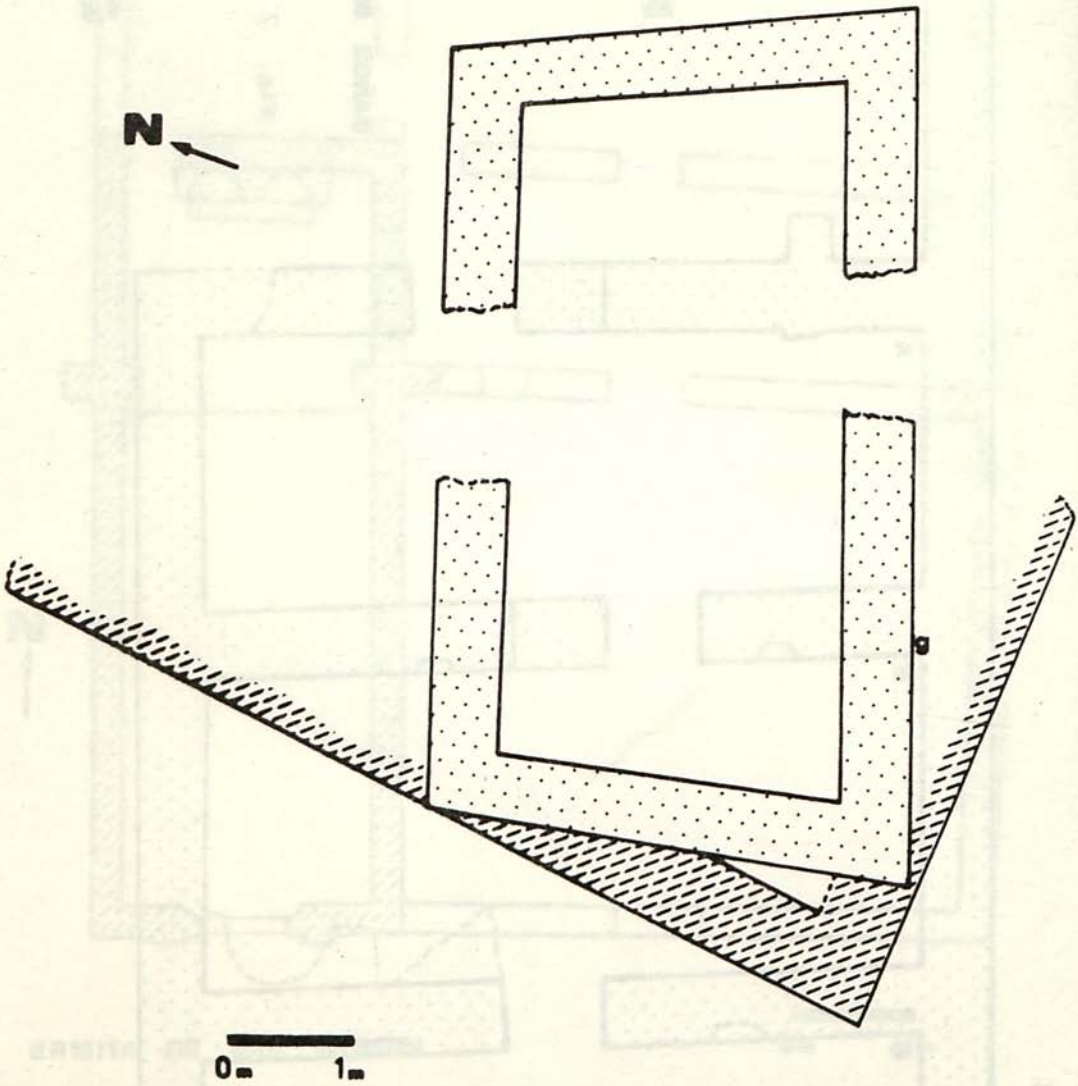
BAÑOS DE LA REINA

Fig. 7

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc

RÁBITA DE DALÍAS

Fig. 8



Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc

RÁBITA DU CERRO JONDAQ

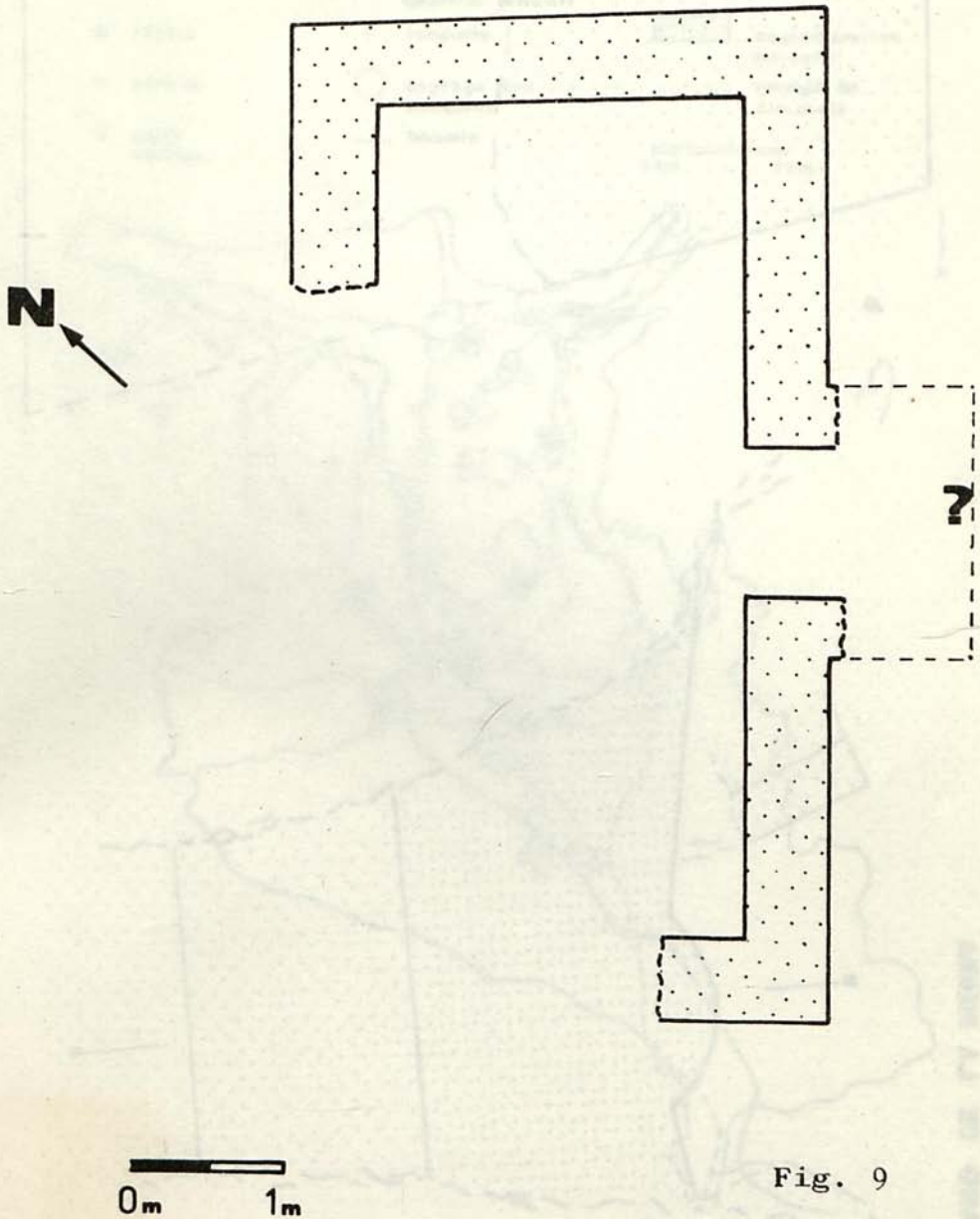


Fig. 9

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc

PANTANO DE LA REINA

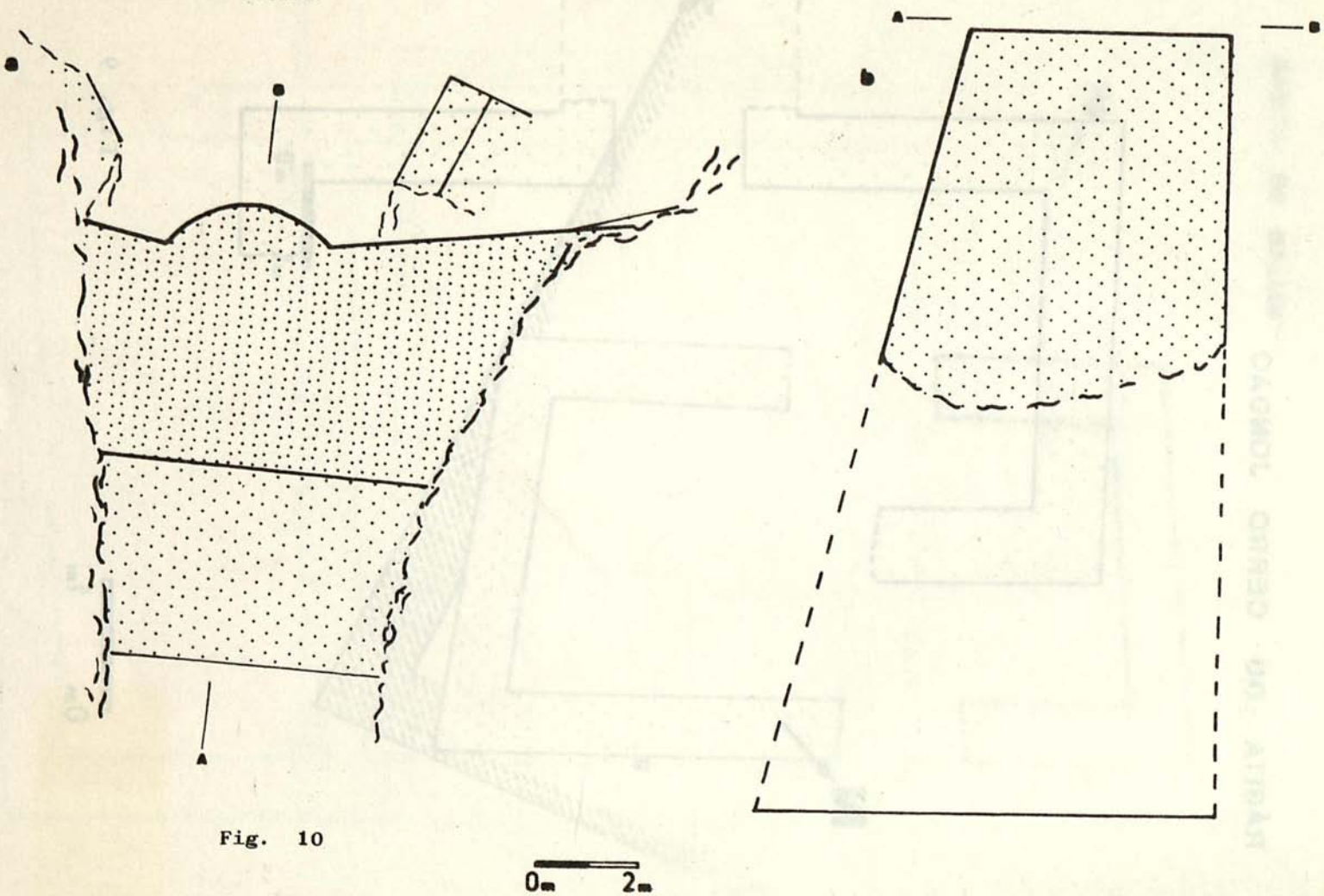
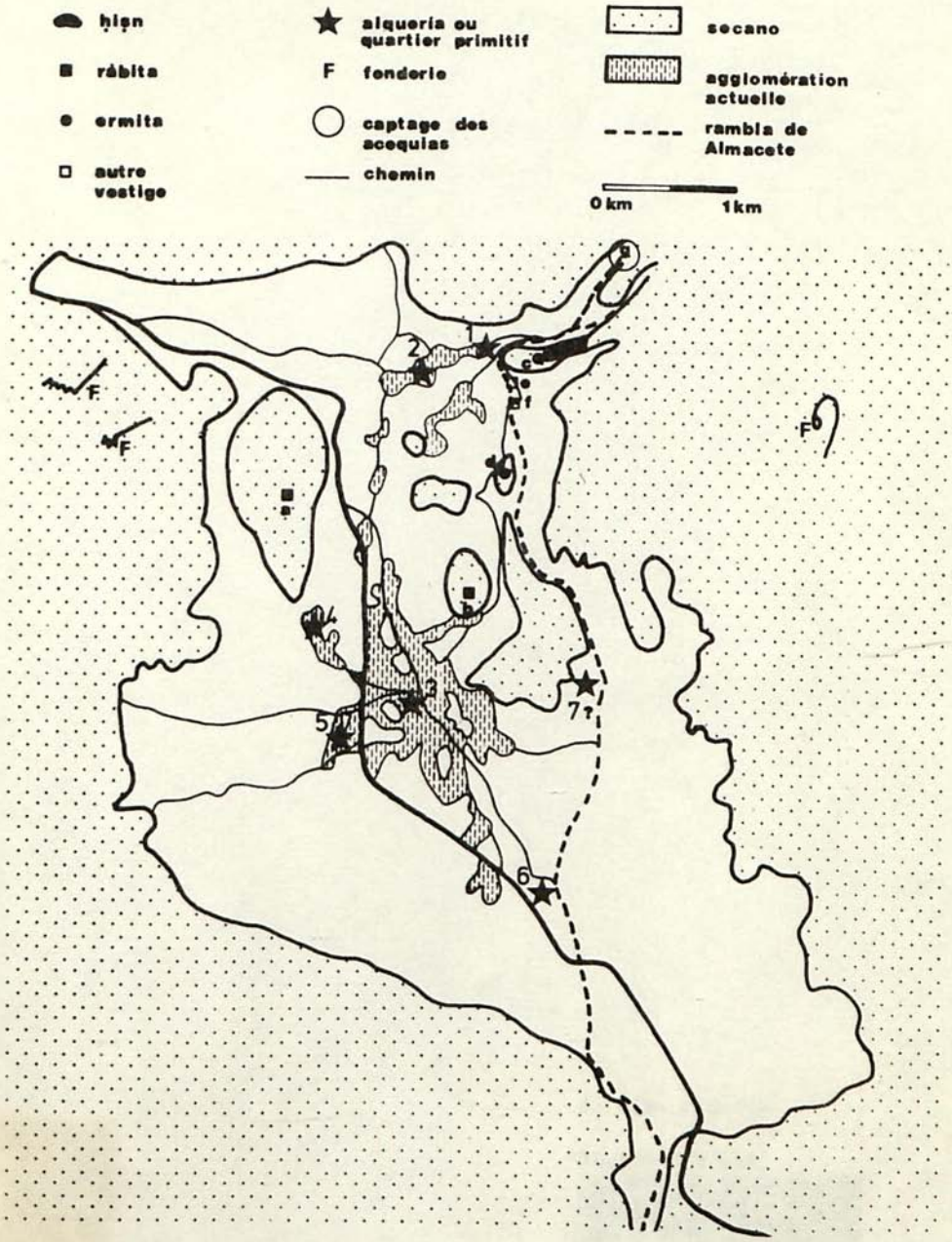


Fig. 10

Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc

Fig. 11



Diputación de Almería — Biblioteca. Dalías et son territoire. Un groupe d'alquerías musulmanas de la basse Alpujarra (provinc